



SÉANCE DU 7 MARS 2025

INTRODUCTION AU CONCEPT « UNE SEULE SANTÉ »

par Jean-Philippe CHIPPAUX

Vice-Président de la 4^e section

L'approche « Une seule santé » (« One Health ») vise à optimiser la santé humaine et animale en fonction du contexte environnemental. Ce paradigme s'est construit à partir des années 2000 en réaction aux crises sanitaires de ces dernières décennies (Ebola, VIH-sida, vache folle, syndrome respiratoire aigu sévère, grippe à virus A, Covid-19). Les changements climatiques et l'anthropisation du milieu ont également joué un rôle déterminant dans la construction du concept « Une seule santé ». La conférence de New York, en septembre 2004, a énoncé les douze principes de Manhattan qui fondaient le mouvement « Une seule santé ».

Les convergences entre santé humaine, animale et environnementale, bases d'« Une seule santé », sont perçues depuis l'Antiquité. Les domestications végétale et animale en ont été les premières manifestations, avec des implications multiples, d'abord pour la nutrition mais aussi pour certaines zoonoses. Agriculture et élevage constituent une démarche « Une seule santé » empirique et fondatrice d'activités partagées entre le monde végétal, animal et humain. Développées depuis plus de 10 000 ans, toutes deux exploitent largement la biodiversité. Cependant, l'intensification récente du productivisme, la mécanisation agricole et la réduction des variétés cultivées altèrent fortement les écosystèmes.

Aristote administrait à ses malades des remèdes utilisés par les animaux. Il a décrit la ladrerie du porc, qui ne fut reliée à la cysticercose qu'au XVII^e siècle, grâce à la microscopie. Dans son *Traité des airs, des eaux, et des lieux* datant de 430 avant notre ère, Hippocrate définit les influences extérieures sur l'état de santé de l'Homme. Les maladies populaires locales sont directement dépendantes du climat et de l'environnement. Les maladies populaires générales sont produites par les « miasmes », terme qui ne disparaîtra qu'au XIX^e siècle. Fracastor, au XVI^e siècle, formule l'hypothèse des *seminaria contagionis*, organismes invisibles à l'œil nu mais capables de se reproduire et qui assurent la transmission de certaines maladies. Miasmes et *seminaria contagionis* furent à l'origine de l'hygiène et de l'hygiénisme.

Dans leur complexité, les cycles parasitaires intègrent les propriétés d'un écosystème favorable aux différents intervenants : le parasite, son hôte intermédiaire et/ou son vecteur et l'hôte définitif chez lequel il se reproduit. Or, la transmission des parasites est conditionnée par les caractéristiques climatiques, environnementales et comportementales.

De tels schémas ont été décrits pour de nombreux autres parasites transitant chez des hôtes intermédiaires ou inoculés par des vecteurs pour lesquels il convient de comprendre les contraintes, comportements et relations avec les populations humaines ou animales.



Mais que représente « Une seule santé » depuis sa structuration à partir des années 2000 ?

Cette approche intégrative soutient une stratégie globale et holistique à l'interface entre environnement, santé humaine et santé animale. L'originalité de l'approche « Une seule santé » tient au rapprochement de disciplines qui, auparavant, se côtoyaient sans véritablement fusionner.

Au-delà de ses rapports avec l'environnement naturel, elle questionne l'organisation de la société. La pandémie de VIH-sida a favorisé la mobilisation des patients et la création d'associations impliquées dans l'accès aux antirétroviraux. La pandémie de la Covid-19, d'une ampleur similaire mais plus brutale, a eu un impact sociétal considérable, dont nous ne mesurons pas encore toute l'importance.

L'approche « Une seule santé » fonde son efficacité dans l'acceptabilité des recommandations des scientifiques en faveur de changements profonds de nos comportements et de notre consommation, et une réorganisation radicale de nos pratiques pour qu'elles soient plus respectueuses de l'environnement. À cet égard, la connaissance du territoire et la sensibilité aux écosystèmes des peuples autochtones sont porteuses de solutions pertinentes pour répondre aux crises actuelles.

Les champs explorés sont multiples, qu'il s'agisse de sécurité alimentaire avec, notamment, la disponibilité des aliments et l'accès à l'eau, de gestion des maladies infectieuses chez l'Homme ou l'animal, d'impact des maladies métaboliques et dégénératives sur l'économie individuelle et collective, d'organisation du système de santé et de son accessibilité, de réduction de l'empreinte écologique, d'économie d'énergie, ou du respect des écosystèmes...

Au-delà de cette répartition en trois parties – l'Homme, l'animal et l'environnement –, on constate que les interconnexions dépassent la collaboration entre les disciplines concernées. Réellement transdisciplinaire, cette démarche ambitionne de prévenir les maladies humaines ou animales, protéger les écosystèmes, sensibiliser les communautés touchées et former les professionnels à la réalisation de ces objectifs.

Cependant, l'exposé du principe général est nécessairement suivi par la mise en œuvre, au cas par cas, des problématiques et de la prise en compte d'événements qu'il ne faut plus subir, mais anticiper et accompagner. ○